

CE BOUT DE FIL



Premières et dernières pages
signées
Guillaume Robert

Avec la collaboration et la complicité de
Sophie Martin
Cynthia Blais Despaty
Marie-Ève Boyer
du collectif *Les Points à la Ligne*

XV^e course à relais — Été 2021
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

– Centre d’écoute, bonjour !

– Bonjour, mademoiselle.

Une voix grave et bien portante résonne dans le casque d’écoute de Roseline qui en est déjà à sa deuxième semaine en solo au Centre d’écoute des Collines. Elle déteste quand on l’appelle mademoiselle ; ce qu’elle aimerait avoir un timbre de voix qui ressemble à celui d’une femme mûre et assumée !

– Bonjour, je vous écoute, comment puis-je vous être utile aujourd’hui ?

– Utile... que veut dire ce mot ?

– Vous semblez confus par rapport à l’utilisation du mot utile ?

– La confusion. Ah oui, pour être confus, je le suis.

– Vous êtes confus ? Voulez-vous m’en parler ?

– Méritez-vous que je vous en parle.

Sans doute encore quelqu’un qui veut s’amuser sur les lignes d’écoute. Pourtant, il est rare que les farceurs appellent si tôt le matin. Peu importe, elle doit continuer l’appel, ce sera sans doute un très long vingt minutes.

– Écoutez, si vous ne pensez pas que je suis la bonne personne pour vous écouter aujourd’hui, on peut raccrocher et vous pouvez parler à une autre personne.

– Non, non... Chut... Ce n’est pas ce que je voulais dire. Je veux bien vous parler. J’ai le cœur lourd.

– Le cœur lourd ?

Soudainement sa voix devient très soufflée, il ne produit presque pas de son. C’est sa respiration qui parvient jusqu’aux oreilles de Roseline. Elle augmente donc le volume du téléphone.

– Le cœur lourd d’un terrible secret.

– Êtes-vous en sécurité ? Je ne vous entends presque plus, monsieur. Pouvez-vous parler plus fort ? Vous avez le cœur lourd d’un terrible secret ?

– Oui, un terrible secret dont je suis le seul gardien. Méritez-vous que je le partage ?

– Je suis là pour vous, monsieur. Je suis là pour vous écouter.

– Je ne sais pas si vous le méritez, vous me semblez bien jeune.

– Encore une fois, si ça ne convient pas...

– Oh, arrêtez avec vos phrases prémâchées d'écoutante débutante. Je connais les règles du jeu. Je parle et vous écoutez. J'ai le droit à mes vingt minutes. Si je vous dis que j'ai fait une bonne action cette nuit, vous me dites quoi ?

Roseline se demande franchement pour qui il se prend, celui-là ! Des phrases prémâchées d'écoutante débutante ! Au-delà du fait qu'elle aurait dû raccrocher, elle est drôlement intéressée par la suite.

– Je vous dirais que vous semblez heureux d'avoir fait une bonne action cette nuit ?

– Heureux ? Mais très heureux ! Heureux !!!

Il rit de bon cœur. Il a maintenant retrouvé toute la puissance de sa voix et Roseline doit maintenant baisser le son du casque d'écoute tellement les résonances basses de la voix de l'homme éclaboussent ses oreilles. Après ce témoignage de joie, quelques secondes se passent totalement sans bruit. Le silence le plus « malaisant » que Roseline ait vécu à l'écoute, et qu'elle doit maintenant briser afin de maintenir le rythme de l'appel et le lien avec son interlocuteur.

– Qu'est-ce que vous voulez dire par « bonne action » ?

– Ah, ça c'est une bonne question, écoutante débutante. J'imagine que tu as un prénom, écoutante débutante ?

– Sarah.

Elle ne donne jamais son vrai prénom. Règle numéro 1.

– Bonjour Sarah, tu es curieuse, tu te demandes ce que j'ai fait comme bonne action, hein ? Tu te demandes ce qu'un gars comme moi a pu faire ?

– Un gars comme vous ? J'entends tout simplement que vous êtes heureux d'avoir accompli un geste, cette nuit. Si vous voulez en parler...

– Certainement que je veux en parler... Certainement. Je vais procéder à une libération.

– J'ai de la difficulté à comprendre. Une libération ?

– Oui, je vais la laisser s'échapper, tout doucement, tout doucement...

– Hum... hum...

Roseline essaie maintenant de garder son esprit hors des préjugés faciles. Cet homme est sans doute malade et souffre d'une grande solitude. Il a seulement besoin de parler, de vider son sac. Il n'y a là rien de différent qu'à l'habitude. Elle balaie rapidement l'écran à la recherche d'une note de l'équipe clinique au dossier. Rien. Elle regarde ensuite le statut de l'appelant : Confidentiel. Il en est peut-être donc à son premier appel au Centre.

– Que voulez-vous dire exactement ?

– Vous êtes de quelle région, vous ?

– Les Collines.

– C'est beau, chez vous. Vous êtes chanceuse d'habiter dans ce fantastique endroit.

– Merci.

– Je dois maintenant vous laisser, mademoiselle Sarah débutante écoutante. On m'attend sur l'autre ligne. Merci de votre discrète écoute.

– Bonne journée et n'hésitez pas à rappeler...

Deuxième partie – *Sophie Martin*

Roseline raccroche, un peu ahurie.

« On m'attend sur l'autre ligne ? » Cet homme ne se prend vraiment pas pour n'importe qui. La maigre information qu'elle a recueillie à son sujet ne lui permettant pas vraiment de verser de notes à son dossier, Roseline décide d'aller faire un tour rapide à la cafetière avant de prendre un prochain appel.

Elle n'a pas encore sorti le lait du frigo qu'une de ses collègues arrive dans la cuisine, tout énervée.

– Roseline, il y a un type au téléphone qui demande à te parler. Il dit que s'il ne te parle pas à toi, « ça va péter ! » et je cite...

Intriguée, Roseline court à son poste et décroche le combiné.

– Centre d'appel, bonjour.

– Tu ne t'appelles pas vraiment Sarah. Je n'aime pas quand on me ment.

– Ne jamais donner son véritable nom, c'est la règle numéro 1, monsieur.

— Roseline, Roseline, Roseline. Tu vas vite comprendre qu'on ne me cache rien, à moi.

Le cœur de Roseline se met à battre la chamade. Comment ce type a-t-il appris son nom ?

— Roseline Cinq-Mars, tu es née le 16 septembre 1999. Tu habites la magnifique région des Collines depuis quelques mois. Tu n'as pas un passé sans tache. En fait, t'es vraiment une merde si je me fie à ton casier judiciaire supposément scellé.

— Vous avez toute mon attention, monsieur. Comment puis-je vous être utile ?

— Hahahaha, tu vas procéder à des libérations avec moi. Toi aussi, tu vas faire de bonnes actions. Ne cherche pas à parler de notre petit projet à personne, car je n'hésiterai pas à te mettre dans le pétrin. Quand j'aurai besoin de toi, je saurai te trouver.

Clac ! Il raccroche.

Prise d'une violente nausée, Roseline court aux toilettes. Elle ne peut croire ce qui lui arrive. Avant son transfert dans les Collines, on avait tout mis en œuvre pour que jamais son passé ne soit mis au jour. Ses graves erreurs d'adolescence ne devaient pas la suivre dans sa nouvelle vie. Malheureusement, le passé a le don de rattraper ceux qui veulent s'en sauver.

Prétextant la migraine, Roseline quitte le Centre d'appel des Collines en moins de deux. Ne souhaitant pas exactement rentrer à la maison, elle prend sa voiture et roule sans but précis. Elle repense à son passé trouble...

— Rosie, viens jouer avec moi !

— Oh, je n'en ai pas envie, Maude.

— Allez, Rosie, viens jouer avec moi !

— NOOOOOOOOOOOON BOOOOOOON, j'ai dit NON ! rugit Roseline.

Elle entend Maude pleurer seule dans son coin et prend sa petite sœur en pitié.

— Ça va, Maude, ça va. Viens, on va aller jouer. Je suis désolée, je ne voulais pas te faire de peine. Habille-toi, on va aller dehors.

— Non, je ne veux pas aller dehors avec toi. Tu ne m'aimes pas, tu ne m'as jamais aimée !

La fillette s'enfuit alors en courant vers la ruelle derrière la maison familiale. Roseline n'a guère plus envie de suivre sa sœur dehors que de jouer avec elle, mais elle se sent une responsabilité envers sa cadette.

Comme si cette pensée suffisait pour attirer le malheur sur sa sœur, Roseline entend la fillette crier dans la ruelle derrière l'appartement. Suivant les cris, elle trouve sa petite sœur encerclée de grands gaillards qui la frappent sans vergogne avec leurs poings et leurs pieds.

— Prends ça, crisse de *freak* !

Roseline prend rapidement le revolver « caché » dans le tiroir à caleçons de son père, puis part à la rescousse de sa petite sœur.

Dehors, dans la ruelle, le chaos règne. Les coups pleuvent sur une fillette sans défense, et Roseline voit rouge. Elle a toutefois pleinement conscience de décharger toutes les balles du revolver sur les garçons. Elle a aussi pleinement conscience des corps qui dansent sur l'asphalte mouillé. Elle réalise malheureusement trop tard qu'un des corps qui dansent est celui de sa sœur, dont les derniers mots à son endroit auront été « tu ne m'as jamais aimée »...

Âgée d'à peine 15 ans, Roseline Cinq-Mars se livre d'elle-même à la police. Elle est accusée d'homicide involontaire et passe les trois prochaines années de sa vie dans un centre de détention pour jeunes criminels. Son excellent comportement lui vaut un casier judiciaire scellé et une chance de se refaire une vie.

Dans sa voiture, le visage barbouillé de larmes, Roseline se dit qu'elle n'a jamais mérité ce nouveau départ, auquel sa jeune sœur n'a jamais eu droit, elle. Tout ce qu'elle mérite, c'est peut-être cette espèce de fou à lier au cœur lourd de terribles secrets qui veut lui faire faire de *bonnes actions*.

Troisième partie – *Cynthia Blais Despaty*

L'esprit embrumé, hanté par le fantôme de Maude, Roseline appuie brusquement sur la pédale de frein. Oubliant presque sa présence sur la route, elle observe la traverse piétonnière d'un œil terrorisé, le cœur battant à cent à l'heure, vitesse similaire à celle de son véhicule sous l'emprise d'émotions fortes. La tête écrasée contre le volant, Roseline peine à retrouver son souffle. Alarmée par les bruits ambiants, les cris lui renvoient son passé en pleine figure. Des coups de klaxon la ramènent à la réalité. Aucune collision. Aucun blessé. Alors, pourquoi n'éprouve-t-elle pas le moindre soulagement ?

L'appel de l'homme à la voix grave l'empêche de dormir cette nuit-là. Pourquoi la faisait-il chanter de la sorte ? Que représentait cette soi-disant « libération » ? Comment saurait-il la « trouver » ? Roseline se lève pour inspecter ses verrous, désormais préoccupée par la facilité déconcertante avec laquelle cet étranger était parvenu à obtenir des renseignements confidentiels à son sujet. De retour dans son lit, les yeux grands ouverts, une hypothèse effrayante lui vient en tête : le monsieur la connaît.

Les traits tirés, Roseline enchaîne les cafés au centre d'appel dans l'espoir de ne pas somnoler au téléphone. Son emploi lui changerait probablement les idées. Elle attendrait son châtiment le temps venu. Le karma sous forme humaine lui redonne signe de vie deux jours plus tard, qui lui ont semblé une éternité.

— Il faut qu'on parle de ta libération. J'ai besoin que tu fasses quelque chose pour moi. Tu sais ce qui va arriver si tu refuses.

Même si Roseline s'est convaincue qu'elle mérite cette punition après maints débats contre sa conscience, une partie d'elle demeure craintive. Des visions l'accaparent, désormais ancrées dans son quotidien autrefois banal : le revolver échappé par terre, les corps gisant dans une mare de sang, Maude...

— Là, tu vas m'aider à nous débarrasser d'un lourd problème. Tu vas voir comment c'est libérateur de poser des bonnes actions. C'est enivrant !

Son ricanement glacial affecte à nouveau les résonances basses de ses écouteurs. Ce type est sans nul doute un psychopathe; elle doit prendre ses menaces au sérieux.

— Je suis sûrement sur écoute, donc tu vas trouver ce dont tu auras besoin pour mener à bien ton acte rédempteur à ton lieu de recueil. Ne t'avise surtout pas de me faire faux bond.

Le « lieu de recueil »... Comment peut-il être au courant ? Roseline s'y rendait toujours seule à l'époque. À la fin de la journée, elle se résigne à y retourner après combien d'années, déjà ? Peu importe. Il faut savoir à tout prix si l'homme fait allusion au cimetière de son ancien patelin, dans une autre vie qui aurait dû rester enterrée avec Maude. Ses pieds peinent à coopérer, son corps entier redoute la vue de la pierre tombale où s'étaient accumulées tant de larmes, tant de prières non exaucées, enfin, surtout une : échanger sa vie pour la sienne. « Je t'ai toujours aimée, bon sang ! » lance-t-elle à l'endroit du ciel comme elle l'avait fait une centaine de fois par le passé. Agenouillée sur la pelouse humide à l'instar de ses yeux, Roseline aperçoit une enveloppe adressée à son nom, accompagnée d'une sorte de coffret.

*Ma chère écoutante débutante,
Tu trouveras ici le seul moyen de t'absoudre du crime
sordide que tu as commis.
Ta libération se trouve désormais à ta portée.*

Le cœur battant à une vitesse folle, les mains tremblantes, Roseline tend la main vers l'objet en question. Des bruits de pas interrompent sa manœuvre : un homme s'accroupit à côté d'elle en silence. Ignorant sa présence, il semble plutôt convoiter sa source de rédemption. Hésitante, Roseline observe alors l'étranger sans scrupule s'emparer de son coffret, se redresser et en découvrir le contenu. En l'apercevant, Roseline frôle la crise cardiaque. L'inconnu le pointe vers elle et relève son grand capuchon. Le revolver tremble entre les mains de son propriétaire.

— Papa ?

Les yeux ronds, ce dernier demeure immobile, le doigt sur la gâchette.

— C'est... C'est ma libération...

Quatrième partie — *Marie-Ève Boyer*

— Pourquoi? Pourquoi tu as tué ta sœur? Qu'est-ce qu'on a fait, ta mère et moi, pour que tu punisses comme ça ? Je n'ai jamais compris ce qui s'est passé : le procès, ton verdict de culpabilité, ton temps au centre de détention. Tu as été tellement gentille et tellement polie que tu as eu la chance — et je dis bien la chance — de t'en sortir et de recommencer ta vie. Mais ta sœur, elle ? Ta sœur, ma belle petite Maude. Elle n'a pas eu ta chance parce que... parce que tu l'as tuée. Tu l'as tuée...! Tu as tué mon bébé. Toi, tu as refait ta vie, tu as recommencé à vivre, on t'a aidé quand tu étais en centre, tu as vu des travailleurs sociaux, des médecins. On t'a soutenue pendant que ta mère et moi on jouait à qui la faute, quand dans le fond c'était de la tienne... Le temps a passé mais notre blessure était toujours aussi profonde. Ta mère a tellement pleuré, tellement culpabilisé qu'elle a fini par se noyer dans l'alcool. En plus de ta sœur, tu as tué ta mère, ta pauvre mère est morte de chagrin. Tu m'entends, tu as tué ta mère !!!

— Moi aussi, je suis morte, Papa ! crie Roseline. Tous les jours, je lutte pour...

— Arrête !!! Tais-toi ! Comment tu fais pour te regarder dans le miroir ? À chaque seconde, je pense à ce que mon bébé serait devenue si tu ne l'avais pas abattue comme un chien.

Roseline recule au fur et à mesure que son géniteur s'approche et brandit l'arme de poing vers elle. Je n'ai pas fait tout ce chemin pour mourir aujourd'hui, se dit-elle en sentant son instinct de survie resurgir.

Pendant que son père continue son monologue, Roseline en profite pour jeter des coups d'œil pour voir par où elle pourrait s'échapper. Elle utilise le truc de visualisation qu'elle a appris au centre et continue d'être alerte à ce qui l'entoure. Soudain, elle voit son père essuyer ses larmes et baisser la garde. Elle en profite pour le bousculer et lui faire perdre pied. Il tombe par terre et se cogne la tête sur une roche. Roseline ne croit pas à sa chance et court vers sa voiture sans se retourner. Elle s'attend à entendre des coups de feu mais une fois à la portière de son auto, elle réalise qu'elle n'a rien entendu. Elle prend la chance de se retourner et voit son père par terre. Il bouge à peine. Elle se dit que

lorsqu'elle sera en sécurité, elle appellera une ambulance. Elle décolle à toute vitesse et s'arrête quelques minutes plus tard à quelques rues du cimetière.

En prenant son téléphone portable pour appeler l'ambulance, elle en voit une passer à côté d'elle toute sirène hurlante. Une petite voix lui dit que cette ambulance se rend au cimetière. Dois-je téléphoner ou espérer d'avoir raison ? se demande-t-elle. Elle décide de repasser devant le cimetière et si l'ambulance n'est pas là, elle appellera.

En revenant sur ces pas, elle voit bel et bien le véhicule d'urgence dans le cimetière. Ironique, pense Roseline. Malgré tout, elle espère que son père n'est pas mort comme le reste de sa famille. Elle sait bien avec le discours que son père lui a fait, qu'il n'y a aucune chance qu'il redevienne son père mais elle ne lui souhaite pas la mort pour autant.

Roseline arrive enfin chez elle, tremblante. Elle ne peut parler de cet évènement à personne, pas même à sa psychologue. Ce n'est pas qu'elle ne comprendrait pas mais elle voudrait qu'elle porte plainte et Roseline ne veut pas. Son père avait le droit de faire ce qu'il a fait. Je le mérite amplement, se dit Roseline.

Elle ouvre le réfrigérateur et se prend une bière. Elle a besoin d'endormir la bête qui revient la hanter. Elle hésite. Remet sa bière sur la tablette, referme le réfrigérateur et se dirige vers le salon, à l'armoire qui contient l'alcool qui lui fait oublier plus rapidement le monstre qu'elle croit être. Elle sort alors une bouteille pleine d'un liquide ambré. Elle emporte la bouteille de Whisky et s'assoit sur le divan en ouvrant au passage son système de son, pour se faire étourdir par la musique de *Disturbed* qui reprennent avec leur verve bien à eux, le célèbre succès de Simon and Garfunkel, *The Sound of Silence*. Au son de la musique qui lui rappelle son mal de vivre, elle se laisse sombrer dans l'alcool.

Conclusion – Guillaume Robert

– Centre d'écoute, bonjour !

L'accueil de Roseline manque d'aplomb depuis quelques jours. Le responsable du centre l'a d'ailleurs rencontrée ce matin car elle a eu diverses plaintes des usagers. Manque d'empathie, jugements et raccrochages injustifiés

lui ont été reprochés. Les excuses se sont déversées naturellement sans aucune considération. Elle ne veut pas que le responsable écoute les appels des derniers jours. La bouteille de whisky est maintenant le bien le plus précieux de sa vie. Les derniers soirs ont été difficiles. Surtout le soir où elle a fait la tournée des hôpitaux pour avoir des nouvelles de son père. Elle n'a pas réussi à en avoir puisqu'elle ne pouvait pas avouer le lien qu'elle entretient avec l'homme blessé. Elle n'a pas été encore été contactée par la police. Tous les scénarios ont été étudiés pendant les nuits précédentes et les empreintes digitales seront sûrement analysées sur le petit coffret contenant le revolver inutilisé.

— Tu es encore en vie, toi. Je n'en reviens pas que ton père n'ait pas réussi à te loger une balle dans ta petite cervelle d'écoutante débutante.

La tonalité basse de la voix de l'homme a complètement disparue mais elle reconnaît la voix et bien sûr, son expression préférée. Il s'agit du libérateur. Elle est bien convaincue qu'il est derrière toute cette histoire. Il ne lui reste qu'à assembler toutes les ficelles afin de reconstruire l'histoire. Prise d'un soudain courage insoupçonné, elle lance son casque d'écoute sur le bureau et saisit le combiné.

— Qui êtes-vous ?

— Hahaha, tu crois vraiment que je vais répondre à cette question aussi facilement ? Je vois que l'intelligence n'est pas vraiment de famille. Ç'a tellement été enfantin de nourrir la haine que ton père a envers toi. Mon histoire l'a aidé à voir que tu ne dois plus être de ce monde.

— Ma question est de plus en plus pertinente, je dirais.

— De toute façon, tout cela va se terminer très vite, ce sera le temps de ma grande libération à moi aussi !

— Que voulez-vous dire, avec vos libérations ?

Un énorme silence remplit ce bout de fil qui la relie à cette personne qu'elle ne connaît pas mais qui est connecté de façon indélébile à sa sœur. Curieusement, ce sont les rires de sa sœur qui remplissent la tête de Roseline afin de combler cette absence de son. Un nouveau jet de courage se répand en elle.

— Vous êtes où en ce moment, monsieur ?

Cette nouvelle question s'accompagne à nouveau d'un silence. Les instincts d'écoutante de Roseline sont tout de même à l'affût malgré les abondances d'alcool des derniers jours.

— Me parlez-vous de suicide, en ce moment ?

— Hahaha, on va peut-être faire quelque chose de toi.

— Où êtes-vous en ce moment ?

— Ce que tu ne sais pas, Roseline, est que j'ai été beaucoup plus proche de toi que tu ne le penses. Tes balles m'ont transpercé la peau. J'étais jeune et je ne méritais pas un tel traitement. Quelle inconscience d'utiliser une arme contre nous ! Je pensais vraiment que ça allait me libérer que ton père le fasse à ma place. Quand j'ai entendu ta voix l'autre fois, je ne pensais pas que je pouvais avoir autant de dégoût envers toi. Je voulais que tu crèves comme un chien criblé de balles.

— J'aimerais vraiment qu'on puisse établir une rencontre pour en discuter, pour essayer de voir plus clair dans votre détresse et dans la mienne. Ce n'est pas sain de vivre dans cette colère et dans ces regrets constamment. Dites-moi à quel endroit vous êtes. J'irai vous rejoindre et on pourra discuter autour d'un café ?

— Tu me prends pour un demeuré !!!

Sa voix a l'effet d'une explosion dans le combiné. Il était absolument hors de question d'échanger un café avec cet homme. Elle veut seulement utiliser le téléphone d'urgence à côté pour aider la police à localiser l'individu.

— Non, j'essaie seulement d'aller mieux. J'essaie de me sortir la tête de l'eau. Vous croyez que c'est facile ce que j'ai traversé ? Ma sœur se faisait battre sous mes yeux. Je l'aimais du plus profond de mon cœur. J'ai voulu la protéger sans réfléchir. Depuis votre premier appel, je revois les images à chaque jour et je plonge maintenant dans l'alcool. J'aimerais seulement qu'on puisse s'aider l'un l'autre.

Nouveau silence. Elle entend l'individu marcher dans ce qu'il semble être un milieu urbain. Comme on l'enseigne dans la formation, elle essaie de détecter des bruits de fond afin de déterminer l'emplacement de celui qui veut sa mort.

— J'ai quand même trouvé un moyen de te faire souffrir, tu crois que tes histoires de whisky me font peur. Tu es tellement pathétique lorsque tu entres le soir à la maison avec ça ! De l'alcool de vieux soûlons !

Au mot « soûlons » Roseline entend une cloche d'école sonner, une cloche au son qu'elle essaie de reconnaître. Au même moment, la voix de Maude souffle dans sa tête : *Le son de la cloche de l'école primaire !* La ruelle ! Elle saisit le téléphone d'urgence.

— Vous n'aimez pas trop le whisky à ce que j'entends. Quel moyen avez-vous trouvé pour me faire souffrir ? Je vous écoute.

F I N